

Rapporteur : M. TOURAINE Jean-Louis

**M. TOURAINE Jean-Louis**, rapporteur : Il s'agit de dénommer un espace du 4<sup>e</sup> arrondissement du nom de notre Collègue Guylaine Gouzou-Testud, et ce sera donc le jardin Guylaine Gouzou-Testud.

**M. LE MAIRE** : Moi je salue Jean-Louis, je lui dis qu'on a une pensée pour Guylaine, je donne la parole à Gilles s'il le souhaite, lui qui a été un compagnon de route, de manière à nous représenter l'image de Guylaine.

**M. BUNA Gilles**, Adjoint : Très rapidement moi aussi, je voulais saluer Jean-Louis qui est dans la tribune, répéter que Guylaine nous a été arrachée brutalement et en même temps trop lentement. Pour la caractériser, je dirai que les facettes de sa personnalité étaient riches, elle était tout à la fois une militante précoce, je crois à 15 ans, sans doute aussi une militante rebelle vis-à-vis des cadres imposés par la société. Elle a milité dans de petits groupes autogestionnaires que d'autres n'ont pas connus et qu'elle a quittés assez rapidement d'ailleurs, pour aller vers l'insoumission, vers l'action culturelle et vers l'écriture. Ensuite elle est revenue, après avoir fondé une famille, vers « les Verts », où elle a pris des responsabilités. Mais Guylaine était aussi une militante de gauche, une écologiste de gauche. Quand Gérard Collomb et moi-même lui avons proposé de s'engager dans un mouvement de rassemblement, elle y a adhéré immédiatement. De cela, je lui sais également très gré.

Ce qui également l'a structurée, me semble-t-il sur des décennies de militantisme, c'étaient les valeurs du féminisme sous différentes formes dans le mouvement, et elle ne s'est jamais départie de la défense de ses valeurs. Et puis elle est devenue adjointe et là aussi, j'ai aimé la manière dont elle a envisagé son mandat, elle s'est parfaitement adaptée au rôle de gestionnaire sans perdre son sens critique, sans perdre sa combativité. Elle a essayé de construire, puisque nous étions élus par l'ensemble des Lyonnais, et de ne pas se contenter de déclarations incantatoires.

Elle avait une délégation qui n'existait pas, elle avait des services qui n'existaient pas, et elle a réussi en quelques années à construire -elle avait aussi un budget qui n'existait pas-, mais petit à petit et bien, « la preuve du pudding c'est qu'il se mange », la preuve effectivement que sa délégation avait un sens, c'est que sans ces appuis au départ elle a réussi de multiples expériences, elle a réussi à entraîner -elle aurait entraîné- dans tous les milieux, que ce soit le milieu gastronomique, que ce soit l'auto-partage avec également Lyon Parc Auto, chaque fois elle a su se replier sur un petit réseau de militants et convaincre ensuite, trouver des relais, si bien qu'à la fin du

1<sup>er</sup> mandat elle avait un budget, elle avait des services qui commençaient à se spécialiser.

Là, je dirai elle a pris son envol en organisant un certain nombre d'initiatives qui nous ont valu, Ville de Lyon, la reconnaissance nationale, voire internationale, dans un certain nombre de domaines. Je dirai aussi que Guylaine avait toute une facette non pas cachée, mais réservée de sa personnalité. Je savais qu'elle avait écrit dans des revues politiques lorsqu'elle avait 16-17 ans, j'ignorais qu'elle avait continué à écrire. J'ai découvert avec surprise qu'un roman a été édité au mois de décembre 2011, elle l'avait terminé un mois avant sa mort.

C'est l'histoire d'un assassinat dans une ville de province, je dirai même dans une mairie de province...

(Rires.)

... roman à clefs où l'on peut reconnaître un certain nombre d'entre nous -je n'ai pas dit d'entre vous !- sous le nom de plume qu'elle a toujours gardé d'ailleurs, Guylaine Govza. Je ne vous dirai pas quel est l'assassin...

**M. LE MAIRE** : C'est un roman policier !

**M. BUNA Gilles** : Il était simplement membre des Verts...

(Rires.)

... Adjoint à cette petite ville de province. Je ne vais pas révéler l'ensemble des clefs de ce roman, mais cela prouve son humour, cela prouve le côté distancier qu'elle était capable de mettre, y compris à ses actions et aux nôtres.

Je suis assez content que ce soit le jardin d'Ivry qui lui soit attribué, non seulement parce qu'elle y avait travaillé, mais parce qu'elle était voisine en quelque sorte, habitant à quelques dizaines de mètres. Et puis, parce que là aussi, c'était un des premiers espaces sur lesquels elle a travaillé et elle avait réussi à nous convaincre que notre cahier des charges était extrêmement mauvais, c'est-à-dire qu'on demandait tout et le reste ; avec un jeune architecte du 4<sup>e</sup>, elle a réussi à remettre de l'ordre pour la satisfaction de tout le monde.

Je voulais dire à Jean-Louis que j'avais tout d'abord aimé le soutien que vous lui avez apporté pendant toutes ces années : ce n'était pas toujours facile, elle avait du caractère, donc son caractère.

Et puis dire que c'est avec plaisir que l'on a travaillé avec elle pendant des années, dire aussi qu'elle nous manque et qu'il est bien que l'on s'en souvienne dans le 4<sup>e</sup>, puisque c'était sa terre d'enracinement et je dirai, de militantisme.

(Applaudissements.)

**M. KIMELFELD David**, Maire du 4<sup>e</sup> arrondissement :  
Quelques mots assez rapides.

D'abord, je crois que beaucoup de choses ont été dites par Gilles avec beaucoup de précisions, même s'il ne nous a pas donné la solution du roman, il l'avait fait dans d'autres réunions. Il s'est tenu ce soir, c'est très bien ! Je le remercie. Il l'a dit avec beaucoup d'intensité.

Simplement pour vous dire, comme Maire du 4<sup>e</sup> arrondissement, mais aussi comme un ami de Guylaine, et puis comme beaucoup de Croix-Roussiens, la fierté et l'émotion que nous avons devant cette délibération.

Rendre hommage à Guylaine, comme tu l'as dit Gilles, à travers le jardin de la rue d'Ivry, dans son arrondissement, là où elle se ressourçait, mais là aussi où elle avait souvent testé et expérimenté un certain nombre de choses, -tout à l'heure, Françoise Rivoire évoquait les jardins partagés, le commerce équitable, l'épicerie solidaire et d'autres- , mais c'était aussi, comme tu l'as dit, un jardin à proximité de chez elle et je crois que c'est un beau signe qu'on lui envoie ce soir.

Le travail surtout pour voir naître ce jardin, cela symbolise aussi l'action de Guylaine. C'était finalement, prendre un sujet difficile, le rendre possible et visible, faire que les acteurs se l'approprient et tout cela sans moyens excessifs. Je crois que cela résume assez bien l'action de Guylaine.

Le hasard des dates fait que nous étions samedi au Salon Primevère, avec Jean-Louis, avec Léa, sa fille, mais aussi avec le Maire, avec Gilles Buna, Françoise Rivoire, Alain Giordano et d'autres, et je crois que l'on a tous pensé très fort à Guylaine Gouzou-Testud, qui faisait partie, on peut le dire, de ce qu'on pourrait qualifier, notre virée annuelle dans ce que certains appellent « le temple du développement durable » : je crois que c'était une tradition que l'on va continuer bien longtemps, sans elle mais toujours en pensant à elle.

Et puis ce soir, on va sans doute signer la Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale et je crois que pour Guylaine, comme tu l'as dit Gilles, féministe convaincue, c'est un beau clin d'œil qu'on lui fait ce soir.

Je vous remercie.

**M. LE MAIRE** : Merci bien David.

Je crois que, comme le disait Gilles Buna, c'est finalement lorsqu'on a exercé les responsabilités que l'on voit si l'on est capable de passer d'une pensée critique à une pensée constructive et de changer dans les faits la société, parce qu'évidemment dans les mots c'est toujours un peu plus facile, que de le faire dans la réalité : c'est ce que Guylaine avait su faire.

Je mets aux voix les conclusions de mon rapport. Il n'y a pas d'opposition ? Elles sont adoptées.